

LE POINT DE VUE DE  
**CHRISTOPHE DESHAYES**

# La nouvelle nouvelle économie

**T**he Power of Us » : c'est sous ce titre énigmatique que l'hebdomadaire « BusinessWeek » consacrait le 20 juin 2005 un article à l'économie coopérative. Ce phénomène signifierait l'avènement d'une nouvelle économie s'appuyant sur un ensemble de technologies qui favorisent la coopération entre individus. Selon la revue américaine, il est à l'origine des entreprises nées avec l'Internet comme Google, eBay, Wikipédia, les blogs, les logiciels libres, aux succès incontestables et de plus en plus nombreux, contrastant avec les aventures sans lendemain nourries au sein de la bulle Internet. Mais les seules lois économiques classiques ne suffisent pas pour expliquer ces réussites. Une nouvelle révolution économique serait-elle donc en marche ? Fondée sur l'information et les connaissances, la nouvelle économie des années 2000 devait servir l'ambition de l'Union européenne : « *Faire de l'Union européenne l'économie fondée sur la connaissance la plus compétitive au monde en 2010* », comme le stipulaient les objectifs du sommet européen de Lisbonne, en 2000.

A l'évidence, cette nouvelle économie n'est au rendez-vous ni pour l'Union européenne ni pour personne. Faut-il en conclure que ce concept était erroné ou fondé sur une colossale erreur d'appréciation ? Dans la nouvelle nouvelle économie, « l'information » n'est plus le cœur, elle est remplacée par

la coopération des individus entre eux (« Power of Us »). Dans le meilleur des cas, l'information n'est plus qu'un lubrifiant. Ce propos iconoclaste est étayé par nombre de théories sur les réseaux, issues aussi bien des mathématiques, de la biologie que de l'histoire, l'économie, la sociologie ou encore la psychologie. Ainsi des travaux pluridisciplinaires, synthétisés par l'Institute for the future de Palo Alto, illustrent

très clairement cette thèse. Nouveau paradoxe ? L'Institute for the future avance que plus la société est concurrentielle, plus les individus, voire les groupes d'individus, sont poussés à coopérer. De ce point de vue, les inquiétudes que suscite la mondialisation, révélées notamment par les résultats de consultations populaires récentes, devraient assurer un avenir radieux à cette nouvelle « nouvelle économie » !

Alors que jusqu'alors dans les TIC l'accent était mis sur le « I », pour technologies de l'information, c'est maintenant la communication qui va devenir centrale. Les bases de données, ERP, CRM, datamining et autres intranets vont devoir céder la première place aux « peer production network », logiciels sociaux, outils de comptabilité sociale. Au-delà des changements technologiques, les modes d'organisation, les comportements individuels et sociaux devront se modifier en profondeur. Et ces évolutions sont déjà perceptibles chez certains individus très connectés, chaque jour plus

nombreux. Pour qui veut s'inquiéter d'un risque de fracture, voilà un motif de choix ! Car il s'agit d'une fracture non plus technologique, mais sociologique et comportementale liée à la technologie.

Observons les jeunes : il y a ceux qui, via la télé-réalité, vivent par procuration leur fameux quart d'heure de gloire promis par Andy Warhol, gloire ici purement virtuelle ! Et il y en a d'autres, mordus eux de jeux de rôles en ligne massivement multijoueurs. Ces derniers vivent des expériences dans des environnements partiellement préfabriqués, mais néanmoins réels tout de même, avec de vrais partenaires, sur la base d'une coopération généralisée, d'imaginaires communs, de sentiments d'appartenance. Bref, ils sont déjà consubstantiels d'une autre « culture » en gestation.

Lequel de ces deux groupes sera l'élite de demain ? Sans doute la réponse est-elle dans la question. Mais quel fossé entre les tenants de la nouvelle réalité et les laissés-pour-compte du monde virtuel ! Posséder les clefs de cette nouvelle société passera non seulement par la maîtrise de la technologie, mais aussi par l'adoption de comportements particuliers, évoluant dans des connexions quasi-permanentes, sur des bases de coopération élargie, de symbiose avec des groupes informels. Savoir exploiter cette énergie d'un autre type est la condition sine qua non pour tirer profit de cette économie nouvelle. Voilà l'enjeu majeur pour tous organismes voulant survivre, individus, groupes, entreprises, mais aussi Etats et organi-

sations supra-étatiques !

La France et l'Europe ont fait des efforts conséquents en matière de technologies en soutenant la recherche. Mais l'innovation ne peut être réduite à sa simple dimension technologique. Certes, les grands succès d'hier, fondés notamment sur les brevets et plus généralement sur la propriété intellectuelle, trouvent leur explication dans l'innovation technologique. Celle-ci pourtant ne contribuera que partiellement aux succès de demain. Sans doute l'essentiel de la valeur ajoutée continuera de se déplacer vers le tertiaire. C'est donc l'innovation immatérielle qui va être déterminante. Mettre en œuvre des coopérations complexes à tous les niveaux, à toutes les échelles, associant technologies, ressources communes et nouveaux comportements coopératifs, voilà la clef des succès de demain !

Pouvons-nous imaginer que les entreprises financent seules la conquête de cette terra incognita ? Pouvons-nous sérieusement imaginer qu'un tel défi puisse être relevé par nos fonds d'investissements, déjà peu musclés, et surtout complètement dépendants, pour des raisons fiscales, des définitions industrielles de l'innovation ? Une nouvelle agence de l'innovation est née en France, mais notre vision de l'innovation reste à réinventer, autant à l'échelle française qu'euro-péenne.

**CHRISTOPHE DESHAYES**  
est président de Documental  
(Observatoire des technologies de  
l'information).